

## AUJOURD'HUI

**Vente de manteaux à Gla-geon** ▶ Les compagnons de la communauté Emmaüs Gla-geon organisent une vente spéciale manteaux, de 13 h 30 à 17 h 30, à la communauté éponyme, 2 rue du Moulin. ■

## BONJOUR ▶ Amis pêcheurs, la piqûre de rappel

Chers pêcheurs, on vous fait une petite piqûre de rappel... La fédération de pêche réalise une étude sur les brochets. Une dizaine de spécimens ont été capturés et dotés d'un émetteur qui permettra aux scientifiques de les suivre du-

rant un an dans la Sambre et l'Helpe (*notre édition du 18 octobre*). Les brochets « test » sont reconnaissables par deux spaghetti jaunes bien visibles et placés sur leur dos. Si vous en avez capturé un : relevez le numéro des mar-

ques et notez-les ; relevez l'endroit de la capture le plus précisément possible ; remettez le poisson à l'eau et contactez la fédération au 03 27 20 20 54 et : 06 01 88 44 65 ; par mail [lautissier@peche59.com](mailto:lautissier@peche59.com). Merci pour eux ! ■

## PENSEZ-Y !

**Halloween à Leval** ▶ L'association du centre de loisirs de Leval organise une fête d'Halloween (tente hantée, bol dégustant et concours de citrouilles). RV demain, à 14 h, à la salle des sports. Gratuit. ■

## LE VISAGE DE L'ACTUALITÉ

# Iconoclaste nouveau directeur du « petit musée du verre qui va devenir grand »

Olivier Quiquempois est le nouveau directeur du musée-atelier départemental du verre de Sars-Poteries. Un passionné dont les années passées à manager, notamment chez AXA (et oui !) l'aideront dans sa principale mission : faire sortir de terre en deux ans le « plus grand musée du verre d'Europe ».

PAR LAURENT DECOTTE  
[region@lavoixdunord.fr](mailto:region@lavoixdunord.fr)  
PHOTO PHILIPPE PAUCHET



Olivier Quiquempois aura à aller chercher un nouveau public, ailleurs mais aussi au local.

Sacré parcours ! Quand on pense directeur de musée, on imagine et c'est souvent le cas, un rat de bibliothèque la journée et détenteur de clefs pour visiter la nuit les couloirs impersonnels de musées. Bref, quelqu'un bercé depuis sa plus tendre enfance par les œuvres des plus grands et qui, à deux ans, à la question, qu'est-ce que tu veux faire quand tu seras grand, répondait : « conservateur du patrimoine, papa ».

Olivier Quiquempois l'est, mais depuis deux ans seulement et à 46 ans alors. C'est que cet homme marié et père de trois enfants avance un riche passé. Ingénieur en électricité de formation, il a ensuite travaillé quinze ans chez... AXA. Oui, c'est bien cela, l'assureur. Où il figurait dans l'encadrement, mais pas cadre dirigeant. « Ce n'est pas le même salaire. » En

face de son bureau, en plein centre de Paris, la salle des ventes Drouot. Un ami est passionné, s'y rend tous les midis. Lui le suit une fois, deux fois, trois... « Je me suis rendu compte que je n'y connaissais rien

car j'allais rarement dans les musées. Or ça m'a attiré. » Il s'est inscrit à l'École du Louvre « et dès le premier cours, ça m'a emballé. J'ai été particulièrement assidu au point de devoir basculer à l'audit chez

AXA afin d'aménager mon emploi du temps comme je le voulais. Pendant quelques années, j'ai travaillé sept jours sur sept. » Pour entrer en 2010 sur concours à l'Institut national du patrimoine. Il effectue

un stage au musée des Augustins à Toulouse, contribue à monter une exposition. Mais son premier poste, le voici : Sars-Poteries.

« Ce qui me plaît, c'est le défi de construire un musée en deux ans, le petit musée du verre qui va devenir grand. » Première pierre fin 2013, inauguration en 2015, treize millions d'euros de budget. « J'ai cherché un poste de directeur plutôt que

**« Je voudrais qu'on expose plus d'œuvres anciennes, comme les verres italiens de Venise. »**

de « simple » conservateur de musée. » Sans mépris, mais c'est que l'homme est aussi un manager. Avec des envies, des idées et un mot clef : accessibilité. « Ce musée est pour l'instant davantage tourné vers l'art contemporain, or, ça reste élitiste. Je voudrais donc que l'on expose plus d'œuvres anciennes, je pense par exemple aux verres anciens italiens de Venise, pourquoi pas aux vitraux. » Il veut renforcer les liens avec Maubeuge et la Belgique, développer l'accès aux scolaires, aux personnes handicapées, aux entreprises. Il trouve l'Avesnois « magnifique ». Loue son « potentiel touristique » dans lequel il veut inscrire le musée-atelier. Douze à quinze mille visiteurs par an aujourd'hui. « On vise 50 000. » ■

## LA MOUCHE DU COCHE

### Contrats de rayonnement

**Lors de la dernière réunion de la communauté de communes du Pays de Mormal et de Maroilles**, Jean-Marie Leblanc qui est en charge des volets économique et touristique a vu l'un de ses dossiers retoqué. La demande de subvention susceptible de favoriser un hébergement touristique à la caserne Clarke de Landrecies a été retoqué « pour montant insuffisant ». Il fallait demander au minimum 20 000 €. Le dossier sera représenté à la Région, mais cette fois dans le cadre « des contrats de rayonnement ».

### D'un tricot à l'autre

**Décidément, Fourmies ne peut pas se passer de ses aiguilles.** Dernier défi des accros du tricot : confectionner 103 écharpes aux couleurs du Téléthon. Ce nouveau challenge, elles doivent l'effectuer rapidement car l'équipe, issue de l'association Escapades Sambre-Avesnoises, est attendue sur le plateau de France 2 pour cet événement.

### Dracula à Aulnoye : faible fréquentation

**C'est dommage, il y avait peu de personnes au théâtre Léo-Ferré** pour le spectacle *Dracula.. mon histoire*. Bizarre aussi car le spectacle assuré par la Compagnie pour l'instant valait le détour. Une petite quarantaine de personnes a reçu une gousse d'ail en guise de bienvenue pour repousser les vampires. Les spectateurs, à défaut d'avoir peur, ont en tout cas beaucoup ri pendant plus d'une heure !

### Choisir son camp

**En octobre 1910, une vaste grève des cheminots a paralysé la France**

pendant une semaine (*lire page 14*). La tension était palpable notamment à Aulnoye-Aymeries. Car les non grévistes étaient la cible d'agressions. Pour les protéger, la gendarmerie montée les escortait au travail. Certains ne sont pas sortis du dépôt pendant le mouvement (sept jours tout de même !) et ont trouvé le gîte et le couvert au buffet de la gare. Les manifestants faisaient deux défilés par jour et se retrouvaient au « champ du barbu » (là où se trouve le monument aux morts aujourd'hui). Et ce sont les femmes qui prenaient la parole, pour « protéger » leurs maris, qui risquaient la révocation. ■